



AUBAGNE MOBILISEE AU SERVICE DES BLESSES

Des loisirs sont organisés pour les blessés. Ainsi, le 14 août 1915, les soldats convalescents peuvent se promener sur le littoral et en ville, des tramways étant mis gracieusement à leur disposition. Le 27 octobre 1915, 120 blessés venant de Marseille sont reçus dans la grande salle du Grand Café et accompagnés des blessés des formations aubagnaises, ils bénéficient sur les tables de sandwiches, de fruits, de gâteaux, de la bière et de la limonade puis assistent à un concert.



Les blessés de l'Hôpital 42bis en 1918. Charles Mouy, jeune télégraphiste du Nord, en bas à gauche le bras en écharpe, fut soigné par Fanny Roux, directrice de l'Hôpital, qui lui adresse cette photo en 1918 © coll. privée



M. Groger, Paul Douard et M. Camoin, blessés de guerre © DR, coll. Douard

Plus de 1900 soldats sont soignés à Aubagne, 720 à l'Hôpital par la Croix-Rouge, 950 à l'Hôpital 42 bis et 260 au Cercle Sainte-Cécile. Des centaines d'Aubagnais vont être blessés, certains, amputés, traumatisés de la face, garderont à jamais les stigmates de cette Grande Guerre. En témoignent encore les photos conservées précieusement dans les familles.

La grippe espagnole

Ce virus parti de Chine au printemps 1918, atteint rapidement les Etats-Unis. Favorisé par les déplacements des voyageurs de l'époque, la contagion est rapide. Les populations affaiblies par les années de guerre et de privation sont fortement atteintes, les mouvements des troupes et la promiscuité à laquelle elles sont exposées favorisent la propagation. C'est une pandémie qui touche tout le monde et laisse les médecins impuissants. Le grand mot d'ordre est l'isolement des malades, les lieux publics sont désinfectés voire fermés. La grippe fait en France près de 408 000 morts, des victimes jeunes principalement entre 20 et 40 ans. Madeleine Neveu, fille de Thérèse Neveu en sera victime.

Le Dr Amédée Gaimard raconte :

“

En août, il n'a été constaté aucun cas. Les premiers cas ont été constatés par le Dr Gary, médecin chef de la place d'Aubagne, après l'arrivée dans cette ville d'un groupe de travailleurs russes, le 30 juillet, au nombre de vingt-un, et provenant de la ferme de Chibron (Var). On les cantonna dans les mêmes locaux que leurs compatriotes, employés déjà aux travaux d'agrandissement de la gare. Le 4 août, dix-huit d'entre-eux, atteints de grippe, sont dirigés sur Marseille. On prit des mesures et, par la suite, aucun autre cas n'a été signalé. Dès les premiers jours d'août, la population civile est atteinte d'abord d'une façon inquiétante. Peu à peu les cas deviennent plus graves, se compliquant, le plus souvent d'affections thoraciques qui enlèvent parfois les malades d'une façon presque foudroyante. Treize personnes sont décédées dans le courant du mois, âgées de 12 à 45 ans.

Au mois de septembre, la situation est à peu près la même (quatorze décès) ; elle devient un peu plus sévère en octobre (dix-neuf décès). Pendant ces trois mois : août, septembre et octobre il est admis que sept à 800 personnes de la ville et des environs ont été atteintes par le fléau. M. le Docteur Fallén le plus surmené, assure en avoir traité au moins cinq cents. Les cas les plus graves termine M. Gaimard, et ceux suivis de mort ont atteint surtout les personnes âgées de 18 à 40 ans, mais, d'une façon spéciale et déplorable les jeunes femmes en état de perturbation ou qui allaitaient leur enfant ; sur ce point particulier, les médecins d'Aubagne sont d'un accord unanime.

”



Madeleine Neveu © ATN 1996.1.829